

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

PROVIDENCE SILENCIEUSE DE DIEU

Ce psaume, qui décrit une lamentation nationale, fut écrit pendant un moment où Israël subissait une ou plusieurs défaites. Cette prière concerne principalement la perplexité et l'humiliation de la nation. L'auteur demande pourquoi le grand et puissant Dieu des victoires passées ne s'est pas manifesté dans la situation présente.

Les circonstances exactes du psaume nous sont inconnues. Il est donc quasiment impossible de lui assigner une date. Le contexte semble indiquer qu'Israël avait une armée sur pied, qu'il était indépendant et faisait occasionnellement la guerre à des nations voisines. Tout cela exige de le situer pendant la monarchie. Après l'époque de sa rédaction, ce psaume fut sans doute employé aux moments où la nation se faisait du souci au sujet de la bienveillance de Dieu à son égard.

L'en-tête adresse le texte "au chef de chœur" et l'identifie comme un "poème [*maskil*] des fils de Qoré". Il s'agit donc d'un psaume chanté par le chœur du temple et utilisé pour enseigner la patience de la foi.

La base du psaume est la théologie de l'œuvre de Dieu. Tôt ou tard, le croyant doit comprendre que Dieu n'agit pas toujours de façon publique, ouverte, et perceptible. Parfois, lorsqu'il travaille dans le silence des coulisses, notre confiance en lui est mise à l'épreuve : nous devons croire qu'il agit, même lorsque nous ne voyons pas sa main dans notre vie.

Les miracles des plaies d'Égypte et la traversée de la Mer Rouge avaient été des événements décisifs, exaltants, convaincants : en somme reconnus par tous, croyants ou incroyants. Ces événements avaient tracé une ligne de démarcation, exigeant que l'on se mette d'un côté ou de l'autre. Il fallait s'humilier, accepter

ces prodiges et croire en l'Éternel, ou bien s'endurcir, les rejeter et se révolter contre lui.

Cependant, lorsque Dieu travaille dans le silence, l'évidence de son œuvre n'est pas aussi claire. Nous lui demandons de nous aider, mais il ne semble pas agir. Dans les Écritures, l'exemple classique du silence de Dieu est le cas de Job. Malgré sa prière, aucune réponse tangible ne lui fut donnée. Pourtant Dieu agissait dans la vie de Job, silencieusement et discrètement. Nous honorons Job parce qu'il persista à croire, sans pour autant comprendre ce qui lui arrivait.

Utilisons ce psaume comme arrière-fond pour nous poser la question : "Comment Dieu œuvre-t-il dans la vie de son peuple ?"

I. PAR LES MIRACLES DU PASSE (vs. 2-9)

Les premiers versets du psaume parlent du temps où Dieu travaillait miraculeusement. Ces versets constituent un bel hymne de louange pour cette œuvre en faveur d'Israël.

O Dieu ! nous avons entendu de nos oreilles,
Nos pères nous ont raconté
L'œuvre que tu as accomplie de leur temps,
Aux jours d'autrefois.
De ta main tu as dépossédé des nations pour les établir,
Tu as frappé des peuples pour leur (permettre)
de s'étendre.
Car ce n'est pas avec leur épée qu'ils ont pris
possession du pays,
Ce n'est pas leur bras qui les a sauvés ;
Mais c'est ta droite, c'est ton bras, c'est la
lumière de ta face,
Parce que tu leur étais favorable (vs. 2-4).

Le psalmiste a entendu de ses ancêtres les merveilleuses histoires des exploits de Dieu en faveur de son peuple. Il connaît la conquête de Canaan et comment Dieu chassa les Cananéens devant Israël, afin de lui permettre de prendre possession de la Terre Promise. Bien qu'aucune bataille précise ne soit mentionnée, les versets 2 et 3 peuvent se référer à la remise de Jéricho à Josué par l'Éternel. Les villes et les nations vaincues ne furent pas détruites par l'épée d'Israël, mais plutôt par le bras puissant de Dieu, qui établit son peuple à leur place.

Parce qu'Israël était l'objet de sa faveur, Dieu fit pour lui de grands prodiges, lui accordant sa présence de manière particulière et magnifique, lui faisant bénéficier de toute la panoplie de ses bienfaits. L'Éternel avait choisi son peuple à

cause de son nom divin, et non pas à cause du nom d'Israël.

C'est toi qui es mon roi, ô Dieu :
Ordonne le salut de Jacob !
Avec toi nous renversons nos adversaires,
Par ton nom nous écrasons ceux qui se lèvent
contre nous.
Car ce n'est pas en mon arc que je me confie,
Ce n'est pas mon épée qui me sauvera ;
Mais c'est toi qui nous sauves de nos ad-
versaires,
Et qui couvres de honte ceux qui nous haïssent.
Nous nous glorifions en Dieu chaque jour,
Et nous célébrerons à jamais ton nom.

Pause

(vs. 5-9).

Le texte passe de la louange à un constat sur la foi présente en Israël. Les Israélites du passé ont démontré leur foi ; ceux de l'époque du psaume marchent sur les traces de ces anciens, ayant la même foi et ayant confiance en Dieu comme leur force et leur bouclier.

Dieu est pour eux le roi guerrier qui dirige leurs combats. Il choisit leurs batailles et décide quels ennemis vont être vaincus. Par sa force et par son nom — et non par leurs arcs, leurs flèches, leurs épées — ils auront la victoire. Ainsi, leur foi et leur gloire sont en Dieu seul ; ils le loueront, lui seul, à jamais, pour les victoires qu'il accorde.

II. PAR UNE PROVIDENCE VISIBLE

La puissance de Dieu ne se manifeste pourtant pas toujours par des miracles. Il choisit parfois de révéler sa force par le moyen de sa providence. Par exemple, il ne secourut pas miraculeusement l'enfant Moïse, caché parmi les roseaux du Nil ; il le fit plutôt par les lois naturelles de la nature, envoyant la fille du Pharaon pour garder l'enfant et pour lui donner la formation nécessaire afin de sortir Israël de son esclavage.

A la différence des miracles, la providence de Dieu ne déroge pas aux lois naturelles. Ainsi cette providence n'est pas aussi éclatante, décisive, directe, ou provoquante que ses prodiges. Pour accomplir ses merveilles, Dieu prend parfois des voies impénétrables.

Ce psaume souligne les miracles du passé, sans mentionner la providence de l'Éternel. Cependant, les descriptions générales suggèrent sa providence visible. Un bon exemple, facile à constater, est celui de sa conduite de son peuple

jusque dans un pays dont les champs étaient blancs pour la moisson (Jos 5.12).

Le psalmiste loue l'Éternel pour son œuvre miraculeuse et providentielle du passé, afin de préparer le terrain pour l'appel particulier qu'il veut lui faire.

III. PAR UNE PROVIDENCE SILENCIEUSE (vs. 10-27)

Se tournant du passé vers le présent, le psalmiste lutte manifestement avec le silence de l'Éternel. Il se demande pourquoi il ne peut voir la main du Tout-Puissant à l'œuvre pour défendre les Israélites. "Où sont les miracles d'antan ?", se dit-il. La description de ce qu'il ne voit pas devient de plus en plus détaillée.

Cependant tu nous as rejetés,
Tu nous as couverts de confusion,
Tu ne sors plus avec nos armées ;
Tu nous fais reculer devant l'adversaire,
Et ceux qui nous haïssent (nous) dépouillent à
leur profit.
Tu nous livres comme du petit bétail à dévorer,
Tu nous disperses parmi les nations.
Tu vends ton peuple pour rien,
Tu n'en augmentes pas le prix.
Tu fais de nous un objet de déshonneur pour
nos voisins,
De moquerie et de risée pour ceux qui nous
entourent ;
Tu fais de nous la fable des nations,
On hoche la tête sur nous parmi les peuples.
Ma confusion est toujours devant moi,
Et la honte me couvre le visage,
A la voix de celui qui déshonore et bafoue,
A la vue de l'ennemi et du vindicatif (vs. 10-17).

Le psalmiste considère que Dieu rejette son peuple, qu'il le force à affronter tout seul ses ennemis. Israël a livré bataille sans l'aide de Dieu, dit-il, et il a été vaincu et humilié. Par l'emploi d'une exagération caractéristique de la poésie hébraïque, l'auteur décrit Israël comme des agneaux menés à la boucherie. Après avoir été battus, les soldats de la nation ont été éparpillés dans toute la Palestine, cherchant un refuge.

Une autre image montre Israël comme des esclaves vendus par Dieu, et cela pour aucun bénéfice. L'Éternel perd ses adorateurs sans rien recevoir en échange. D'autres nations se moquent du peuple d'Israël aussi bien que de son armée. Dans tout le pays, le nom d'Israël est devenu un reproche, une bouffonnerie. Le mot traduit "risée" signifie "proverbe" en hébreu. C'est dire que les nations considèrent Israël comme

l'illustration classique d'un peuple abandonné de son Dieu.

Continuellement embarrassé, Israël est l'objet de la dérision. Ses ennemis hochent la tête et narguent les élus de l'Éternel. Le psalmiste, en tant qu'Israélite, se sent directement visé, car se moquer de Dieu, c'est se moquer de ses serviteurs. L'inverse est également vrai : les nations qui insultent le peuple de Dieu déshonorent Dieu, ce que les fidèles réprouvent particulièrement. Le psalmiste croit que "les propos déshonorants de ceux qui te déshonorent tombent sur moi" (69.10b).

La douleur de ces choses fait parler le psalmiste devant Dieu ; il lui demande de s'exprimer sur ces sujets. Au nom d'Israël, il promet la fidélité même si le peuple ne comprend pas ses œuvres.

Tout cela nous arrive, et nous ne t'avions pas oublié,
Nous n'avions pas violé ton alliance ;
Notre cœur ne s'est pas détourné,
Nos pas ne se sont pas éloignés de ton sentier,
Pour que tu nous écrases dans la demeure des chacals,
Et que tu nous couvres de l'ombre de la mort
(vs. 18–20).

C'est sur la base de l'innocence et de la loyauté du peuple que l'auteur fonde son appel à Dieu. L'innocence en question n'est pas une absence totale de péché, mais l'affirmation qu'il n'est conscient d'aucune faute pouvant provoquer les afflictions envoyées sur Israël. Aucune apostasie actuelle, par exemple, ne peut justifier le désastre du châtement présent. Les versets 17 et 18 mentionnent spécifiquement la fidélité à la personne et à l'alliance de Dieu et l'engagement envers sa parole.

Le pays est devenu une "demeure de chacals", expression proverbiale signifiant un lieu de désolation, un désert balayé par le vent, un repère d'animaux sauvages (Es 13.22 ; 24.13 ; Jr 9.11 ; 10.22). Tout est réduit à désolation et ruine, où l'on vit à l'ombre de la mort.

Si nous avons oublié le nom de notre Dieu,
Si nous avons étendu nos mains vers un dieu étranger,
Dieu ne l'aurait-il pas découvert,
Lui qui connaît les secrets du cœur ?
Mais c'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour,
Qu'on nous regarde comme des brebis de boucherie (vs. 21–23).

Dieu ne réprimande-t-il pas ses enfants infidèles ? Et pourtant Dieu n'a pas repris Israël cette fois-ci. L'auteur reconnaît pourtant que Dieu connaît les secrets du cœur, et qu'il doit donc savoir ce qu'il fait.

Non seulement Israël est fidèle, mais il souffre le martyr pour la cause de l'Éternel. La déclaration du verset 23 est citée par Paul en Romains 8.36, pour rappeler aux chrétiens de Rome qu'ils risquent la mort pour la cause de Christ.

Lève-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ?
Réveille-toi ! Ne nous rejette pas à jamais !
Pourquoi caches-tu ta face ?
Pourquoi oublies-tu notre malheur et notre oppression ?
Car notre âme est abattue dans la poussière,
Notre corps est attaché à la terre.
Lève-toi, pour nous secourir !
Délivre-nous à cause de ta bienveillance !
(vs. 24–27).

Pour le psalmiste, il faut que Dieu vienne immédiatement à la défense de son peuple. Décrivant Dieu en des termes humains, il dit que puisque Dieu n'œuvre pas pour son peuple, il doit être en train de dormir, ou de regarder dans une autre direction. Sachant pertinemment que Dieu ne s'endort pas (121.3–4), l'auteur utilise cette image, ainsi que celle d'un Dieu qui cache sa face, pour décrire cette inaction apparente.

Utilisant une autre image, le psalmiste prétend que Dieu connaissait les déboires d'Israël, mais qu'il les a alors oubliés. Bien sûr Dieu n'oublie pas, ne dort pas, ne cache pas sa face. Mais le pauvre psalmiste, qui souffre pour son peuple, en a tout de même l'impression.

Leurs afflictions ont réduit les Israélites à la poussière de la soumission et de l'humiliation. Leur corps s'est joint à leur âme, tous deux abattus par terre. Ces expressions suggèrent oppression, embarras, déprime.

Dans un dernier appel, l'auteur demande à Dieu de venir immédiatement au secours d'Israël, de le racheter et de le délivrer, à cause de sa bienveillance, c'est-à-dire de la sainteté de son nom et de son amour. Il s'agit finalement de demander à Dieu de rester fidèle à son caractère.

CONCLUSION

Avez-vous jamais ressenti ce que ressentait ce psalmiste ? Avez-vous été vaincu parce que Dieu ne vous a pas accompagné dans la bataille

et que vous luttiez avec votre seule force humaine ? Vous est-il arrivé de dire à Dieu : "J'avais vraiment besoin de toi, mais pour autant que je puisse le savoir, tu n'étais pas là" ? Tout chrétien connaît ce genre d'épreuve. Lorsque cela vous arrive, souvenez-vous des trois méthodes de travail de Dieu : miracles visibles, providence visible, et providence invisible. Maintenant qu'il nous a donné sa Parole écrite, l'âge des miracles visibles est révolu (Hé 2.3-4 ; 1 Co 13.8). Il n'arrêtera pas le soleil dans le ciel afin que nous puissions travailler plus longtemps pour lui. En revanche, il travaille souvent dans notre vie par une providence visible, par les bénédictions qu'il

nous accorde. Parfois il œuvre pour nous par le biais d'une providence silencieuse, invisible. Pendant ces moments-là, il peut vous arriver de vous demander s'il est vraiment là, comme se le demandait ce psalmiste.

Que faire lorsque vous vous trouvez dans une situation semblable à celle de ce psaume, quand vous ne voyez pas Dieu qui travaille pour vous ? La réponse donnée par le psaume est simple : *Priez, demandez-lui ce qui se passe, et laissez tout le reste à ses bons soins.*

SIX CATEGORIES DE SOUFFRANCE

Lorsque nous nous trouvons dans la vallée de la souffrance, il est utile de se souvenir des différents types de souffrances mentionnées dans la Bible. Il y en a six :

1. Le résultat naturel d'un comportement insensé ou stupide, illustré par certaines paraboles et par les proverbes au sujet de personnes faisant de mauvais investissements (Mt 25.14-30 ; Pr 20.4).

2. Persécution permise par Dieu mais envoyée par Satan, illustrée par les problèmes que rencontrèrent les apôtres dans le Livre des Actes.

3. Châtiment envoyé par Dieu pour désobéissance, illustré par Qoré et ses compagnons rebelles (Nb 16) et par Ananias et Saphira (Ac 5.1-11).

4. Discipline envoyée par Dieu, illustrée par le refus opposé à Moïse d'entrer dans la Terre Promise. Ce genre de souffrance comporte un aspect didactique.

5. Souffrance ordonnée par Dieu, non à cause de désobéissance, mais afin d'édifier. Le but de cette souffrance n'est pas la correction, mais la gloire de Dieu et l'affermissement de ses saints. Ce type de souffrance est illustré par l'aveugle-né de Jean 9, la parabole de la vigne (Jn 15.2) et Job.

6. Souffrance qui résulte des conflits entre le bien et le mal dans un monde maudit par le

péché. Lorsque les serviteurs de Dieu cherchent à accomplir sa volonté, ils se trouvent opposés à des hommes pécheurs qui essaient de leur faire du mal. Joseph et Marie se sont soumis à Dieu, devenant les parents du Messie ; mais lorsque Jésus naquit, sa vie fut menacée par un Hérode fou, ce qui provoqua la fuite de Joseph et Marie et leur rendit la vie difficile. Même les innocents, par exemple les enfants tués par Hérode, subissent le résultat du conflit entre la justice et la vérité d'un côté et le mal de l'autre.

La souffrance connue par l'auteur du Psaume 44 fut probablement celle de la cinquième catégorie. Le silence de Dieu ne signifiait pas qu'il avait abandonné Israël ; il accomplissait seulement son dessein par une providence silencieuse. Il est facile de rester fidèle à Dieu dans la victoire publique et la manifestation évidente de sa puissance en faveur de son peuple. Mais cette fidélité est plus difficile — quoique plus porteuse de la gloire de l'Éternel — lorsque la main de Dieu est invisible, lorsque sa délivrance de la souffrance présente ne se manifeste pas.

Souvenez-vous de ces principes : 1) Lorsque nous ne pouvons voir la main de Dieu, nous pouvons toujours avoir confiance en son cœur. 2) Ne doutez pas dans le noir de ce que vous avez vu de Dieu au grand jour. 3) Fidélité n'est pas forcément synonyme de réussite.